

Arie Folger

Grand rabbin de Vienne

*Le dialogue en péril ?*

*Jüdische Allgemeine*

8 juillet 2018

*Le dernier traité de Benoît XVI-Joseph Ratzinger sur la compréhension catholique du judaïsme a été fortement critiqué en Allemagne. Une mise au point rabbinique.*

Tandis que le 26 octobre 2017 des représentants juifs et catholiques étaient réunis à Vienne pour célébrer la présentation solennelle de la version allemande de la Déclaration des rabbins « Entre Jérusalem et Rome », l'encre des dernières lignes d'un écrit du pape émérite Benoît XVI était à peine sèche. Ce texte vient d'être publié dans la revue *Communio* - et fait les gros titres.

Dans le débat public, on dit que le texte contredit l'esprit de la déclaration *Nostra Aetate*, parue il y a plus de cinquante ans, et peut représenter un danger pour le dialogue entre catholiques et juifs, et même jeter les bases d'un nouvel antisémitisme chrétien. Est-ce exact ?

Pour le théologien jésuite Christian Rutishauser, ce texte est à bien des égards décevant. S'il entend « défendre l'exigence universelle de salut du Christ face au relativisme », il rate son but, écrit Rutishauser dans le *Neue Züricher Zeitung*<sup>1</sup>. Ce n'est qu'avec une attitude beaucoup plus positive à l'égard du judaïsme vivant que « les juifs et les chrétiens peuvent vivre une relation d'estime réciproque et s'écouter les uns les autres par la foi », dit Rutishauser.

Je lis le texte controversé, et je le sens très différemment : je vois un texte écrit par un éminent théologien catholique conservateur à l'usage interne du Vatican et qui ne doit donc pas être évalué selon les normes du discours public et interreligieux.

Et bien que Benoît XVI ne mentionne pas notre Déclaration, il est assez évident qu'elle a joué un rôle important dans ses réflexions. Il a terminé son texte seulement huit semaines après notre visite au Vatican et la remise du texte officiel à son successeur François.

Qu'y a-t-il dans le texte papal ? Benoît XVI considère les deux grandes thèses de la déclaration *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* publiée en 2015 par la Commission du Vatican pour les relations religieuses avec le judaïsme. Il prend position sur ces deux thèses : premièrement, l'Église ne se considère plus comme le nouvel Israël, choisi à la place de l'Israël maintenant rejeté (donc une thèse désormais périmée au Vatican), c'est-à-dire la théorie dite de la substitution; deuxièmement, l'Église reconnaît maintenant que l'alliance de Dieu<sup>2</sup> avec le peuple d'Israël est éternelle et irrévocable.

Pour Benoît XVI, les deux thèses doivent être approfondies et clarifiées afin de recevoir un sens dans la perspective chrétienne. En ce qui concerne la théorie de la substitution, Benoît avance qu'elle n'a jamais existé. Il voit dans diverses sources du Nouveau Testament une confirmation qu'il y aura des Juifs comme communauté séparée jusqu'à la fin des temps. Ils occupent une position particulière dans la

---

<sup>1</sup> <https://www.nzz.ch/feuilleton/benedikt-xvi-ruft-den-juden-zu-an-christus-fuehrt-kein-weg-vorbei-ld.1401426> Article paru le 8 juillet 2018, *Benedikt XVI. ruft den Juden zu: An Christus führt kein Weg vorbei* [« L'appel de Benoît XVI aux Juifs : pas d'autre chemin que le Christ »]. Le P. Christian Rutishauser, sj, est le provincial des Jésuites de Suisse, spécialiste du judaïsme (NdT).

<sup>2</sup> Pour ne pas écrire le Nom divin, la graphie *D.ieu* a été adoptée par convention (NdT).

théologie chrétienne, en particulier en tant que gardiens de la Bible hébraïque, que les chrétiens tiennent toujours comme la Parole de Dieu et à laquelle ils sont soumis.

Que les juifs et les chrétiens interprètent la Torah différemment et vivent différemment ses commandements, cela est dû à des lectures et des théologies différentes, mais ils sont également attachés au texte. Puisque l'Église de Benoît XVI n'a jamais accepté une théorie de la substitution, on ne peut parler de substitution que dans des domaines spécifiques: par exemple, les chrétiens croient qu'après la destruction du Temple et la crucifixion de Jésus, les lois sacrificielles ont un sens nouveau, plus élevé, et qu'elles sont vécues de façon spirituelle. Pour les Juifs, cette réinterprétation n'est ni acceptable ni sensée et ne correspond pas non plus à la Halakha.

La thèse de Benoît XVI selon laquelle la théorie de la substitution n'a jamais fait partie de la doctrine de l'Église est un révisionnisme anhistorique qui ignore la souffrance réelle qui au nom de la doctrine du *Verus Israel* a été faite aux juifs pendant des siècles. Malgré les efforts philosophiques de Benoît XVI, la statue qui représente la Synagogue sur la façade de la cathédrale de Strasbourg est toujours celle d'une pauvre femme aveugle, tandis que celle qui représente l'Église brille à ses côtés. Et les « cochons de Juifs » des cathédrales allemandes n'ont pas disparu soudainement.

La deuxième thèse, que Benoît XVI est à même de préciser, dit que l'Église confesse que l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël est éternelle et irrévocable et qu'elle est particulièrement importante pour le dialogue entre chrétiens et juifs. La Commission du Vatican s'y réfère dans sa déclaration selon laquelle « l'Église catholique ne conduit et ne promeut aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des juifs » (n. 40). Pour Benoît XVI, cette seconde thèse « doit être considérée comme juste, mais a besoin de précisions et d'approfondissements dans les détails. » On peut deviner qu'à son avis, les juifs aussi ne peuvent parvenir au salut que grâce à Jésus. Cela a dérangé divers commentateurs, ce que je ne peux pas comprendre. Qu'attendons-nous d'un pape ? Est-ce que nous, les juifs, nous attendons vraiment que l'Église doive accepter le judaïsme comme un contournement légitime de son enseignement ?

Nous n'avons pas besoin de la confirmation de l'Église pour croire à la vérité du judaïsme. Par conséquent, nous pouvons faire confiance à nos ancêtres qui, dans une chaîne ininterrompue du Sinaï à nos jours, nous ont donné la Torah et son interprétation valable. Nous n'attendons pas que l'Église nous accorde le salut, pas plus que l'Église a le droit de réclamer que nous légitimions son chemin et lui accordions le salut. Nous sommes deux confessions différentes et indépendantes. Et pourtant, nous professons une fraternité réciproque. Notre travail interreligieux ne couvre pas nos différences, mais nous voulons travailler ensemble malgré des différences fondamentales.

Un principe important du dialogue interreligieux est de reconnaître l'autonomie mutuelle et de respecter nos limites.

Il est vrai qu'il y a des théologiens chrétiens, catholiques et protestants, qui veulent voir une double alliance : Dieu aurait conclu deux alliances distinctes. Celle avec le peuple juif, qui – sans la foi en Jésus et sans le Nouveau Testament – parvient au salut en observant exactement la Halakha. L'autre alliance aurait alors été conclue avec les chrétiens à travers la personne et l'enseignement de Jésus. Mais cette opinion n'est pas dominante.

Il faut relever que même dans les lignes les plus judéophiles du Vatican, il est toujours question de l'alliance avec Abraham et jamais de celle avec Moïse ou de l'alliance au Sinaï. Beaucoup de chrétiens trouvent compréhensible que Dieu ait maintenu jusqu'à aujourd'hui l'alliance avec Abraham, et après tout, malgré le rejet de la croyance en Jésus, ils peuvent justifier son maintien par notre lien avec ce dernier, et l'on sait que le sang est plus épais que l'eau. Avec une alliance alternative au Sinaï, beaucoup de chrétiens auraient des problèmes théologiques importants, notamment parce que les doctrines fondamentales du christianisme ne sont pas acceptables en termes de Halakha.

La Commission du Vatican a eu aussi du mal à comprendre l'alliance abrahamique jamais révoquée, la qualifiant en 2015 de « mystère divin insondable ». Benoît XVI tente seulement de clarifier ce mystère dans la pensée du Vatican.

Cependant, la proposition de Benoît selon laquelle les chrétiens devraient enseigner aux juifs comment les passages pertinents de la Bible hébraïque doivent être compris au sens christologique est extrêmement problématique. Est-ce qu'il rejette l'engagement de la Commission pontificale d'arrêter de mener une mission auprès des juifs ? Pendant des siècles, les juifs ont subi des missions imposées. Après tant de sang juif répandu par l'antijudaïsme chrétien, Benoît XVI devrait comprendre qu'il ne peut y avoir aucune attitude positive à l'égard de la mission vers les juifs.

Un troisième thème du texte de Benoît XVI mérite notre attention : la position de l'Église sur le sionisme. Benoît XVI avoue qu'un retour juif à Sion était théologiquement insoutenable. Par conséquent, pendant des décennies, l'Église a tenté d'ignorer toute interprétation religieuse de la création de l'État d'Israël. Israël était pour l'Église un pays comme les autres et la reconnaissance de cet État, pour le Vatican, reposait sur l'idée que les juifs aussi avaient droit à une patrie. Indirectement, Benoît XVI reconnaît maintenant qu'il s'agit d'une position difficile à tenir.

En disant que « le caractère non théologique de l'État juif signifie qu'il ne peut pas être considéré comme accomplissant les promesses de l'Écriture sainte en tant que telles », il est conscient que cette dévalorisation théologique du sionisme est malhonnête et dépourvue de sérieux. Oui, il est temps que l'Église reconnaisse la signification religieuse du retour à Sion. Bien que nous discutons en interne entre juifs de la signification religieuse du sionisme, le fait que cela ait un sens est clair même pour les Hasidim de Satmar<sup>3</sup> qui sont antisionistes.

L'écrit de Benoît XVI était, comme nous l'avons dit, conçu comme un document interne au Vatican. Par conséquent, le dernier point suivant n'est pas une critique, mais néanmoins une réponse importante : contrairement à tous les autres points principaux, où il mentionne aussi la perspective juive, Benoît XVI comprend le récent et plus long exil juif exclusivement dans une perspective chrétienne. Le long exil aurait montré que l'espoir de la venue du Messie selon l'idée juive et la reconstruction d'Israël et du Temple n'étaient pas réalistes ; de même, la promesse d'une terre serait dépassée. Non, pape émérite Benoît, ce n'est pas ainsi que nous voyons la réalité !

---

<sup>3</sup> Mouvement hassidique fondé par Rabbi Joël [Teitelbaum](#) (1887- 1979), opposé au sionisme politique (NdT).

Dans *Entre Jérusalem et Rome*<sup>4</sup>, nous l'avons exprimée ainsi : « Lorsque D.ieu choisit Abraham, puis Isaac et Jacob, Il leur confie une double mission : fonder le peuple d'Israël appelé à recevoir en héritage, à former et à organiser une société modèle en terre promise, la terre sainte d'Israël, tout en étant source de lumière pour l'ensemble du genre humain. [...] Après l'heure la plus sombre depuis la destruction de notre saint Temple de Jérusalem, lorsque six millions de nos frères ont été haineusement assassinés, tandis que les braises de leurs ossements s'éteignaient dans l'ombre des crématoires nazis, l'alliance éternelle de D.ieu s'est une fois de plus manifestée : rassemblant ses forces, ce qui restait d'Israël a opéré un réveil miraculeux de la conscience juive. Des communautés se sont reconstituées dans la Diaspora et bien des Juifs ont répondu à l'appel retentissant au retour en terre d'Israël où a été édifié un État juif souverain ». C'est ainsi que nous comprenons la promesse, pour devenir un *mamlechet cohanim vegoy kadosh*, « un royaume de prêtres et une nation sainte » (2 Moïse [*Exode*], 19, 6).

---

<sup>4</sup> Déclaration du 10 février 2016, adoptée par la Conférence des Rabbins Européens, approuvée le 8 mars 2016 par le Comité exécutif du Conseil des Rabbins Américains et publiée le 1er février 2017. Le Rabbin Fogel a présidé la commission de rédaction de ce texte (NdT).